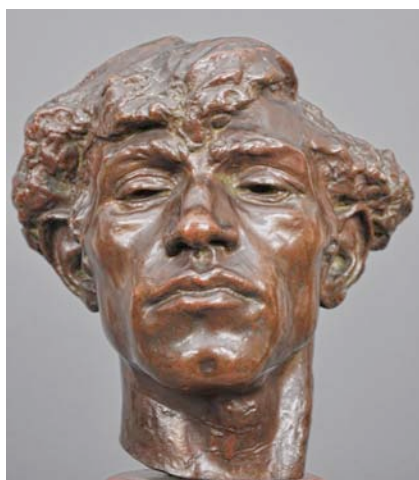




M u s é e Paul Dubois - Alfred Boucher
Nogent-sur-Seine

Réouverture le 9 avril 2010



Camille Claudel, *Giganti*



Alfred Boucher, *Au but*



Alfred Boucher, *Le Rêve*

DOSSIER DE PRESSE



Contact presse :
Alambret Communication
Anaëlle Bled
Tél. : 01 48 87 70 77
anaelle@alambretcommunication.com

Sommaire

| | |
|---------------------------------------------------------------------------|-------|
| Communiqué de presse | p.2 |
| La rénovation du musée | p.4 |
| Le nouveau parcours : | |
| - Salle Camille Claudel | p.5 |
| - Salle Portraits de Femmes | p.6 |
| - Salle Alfred Boucher | p. 7 |
| - Salle Portraits | p. 7 |
| - Salle Religion, histoire et mythologie | p. 8 |
| - Salle La réalité | p. 9 |
| - Salle Peintures 19 ^e et 20 ^e siècles – Le paysage | p. 10 |
| - Salle Peintures anciennes | p. 10 |
| - La Galerie | p. 11 |
| Brève histoire du musée Dubois – Boucher | p. 13 |
| Et demain ? L'avenir du musée Dubois-Boucher | p. 14 |
| Nogent-sur-Seine, une ville et son patrimoine | p.15 |
| Visuels libres de droit | p. 16 |
| Informations pratiques | p. 18 |
| Chassenay d'Arce Champagne, partenaire du musée | p. 19 |

Communiqué de presse

Après plus d'une année de réaménagement, le musée Dubois – Boucher rouvre ses portes et présente à travers un nouveau parcours et une nouvelle scénographie, un ensemble exceptionnel de sculptures de la III^e République. Le visiteur est ainsi invité à découvrir des œuvres d'éminents sculpteurs de cette époque : Camille Claudel, Paul Dubois, Alfred Boucher, Alexandre Falguière, Jules Dalou, Auguste Rodin...



Installé dans une maison bourgeoise du XIX^e siècle, emblématique de l'architecture nogentaise, et dans une galerie contemporaine attenante, le musée Dubois – Boucher propose **un parcours passionnant à travers la sculpture du XIX^e siècle** : la sculpture française de la III^e République dans son aspect classique et académique ; la tentation de l'art nouveau ; la statuaire monumentale... Portraits, allégories, sculptures commémoratives, scènes du quotidien et figures héroïques reflètent la richesse et la variété des expressions de la sculpture de cette époque.

À LA DECOUVERTE DE CAMILLE CLAUDEL

Depuis plus de vingt ans la collection du musée s'est enrichie par des achats d'une grande qualité. De nombreuses œuvres de Camille Claudel ont aussi rejoint les collections et font du **musée Dubois – Boucher le musée de référence sur le plan international pour cette artiste**. Les travaux engagés ont été l'occasion de définir un nouveau parcours muséographique et de présenter les acquisitions du musée de ces dix dernières années. Ainsi, riche du plus bel ensemble d'œuvres de Camille Claudel, le musée lui dédie une salle et présente, dans les autres salles, son travail en écho aux sculptures de ses contemporains. **Par le jeu des comparaisons stylistiques et formelles, cette nouvelle présentation permet au visiteur de découvrir l'originalité, la singularité et l'expression personnelle de Camille Claudel.**



À LA DECOUVERTE DE PAUL DUBOIS ET ALFRED BOUCHER

Une grande partie de la collection du musée est également dédiée aux deux artistes fondateurs du musée : Paul Dubois et Alfred Boucher.

Paul Dubois était directeur de l'École des Beaux Arts de Paris. Grand portraitiste, il a également réalisé de nombreuses sculptures monumentales. Très appréciées du public, ses œuvres ont largement été diffusées grâce à l'édition de nombreuses réductions en bronze.

Alfred Boucher, qui a initié Camille Claudel à la sculpture avant de la confier à Auguste Rodin, était célèbre pour ses portraits, ses sujets tirés du monde du travail (on l'appelait le « Millet de la sculpture ») et ses représentations féminines à la douce sensualité. En 1902, année pendant laquelle il a impulsé et soutenu la création du musée, Alfred Boucher, généreux et philanthrope, a créé la Ruche. Il a ainsi acheté un pavillon de l'Exposition universelle installé dans le quartier de Vaugirard afin d'aider les jeunes artistes (tels Léger, Modigliani, Chagall...) en faisant aménager pour eux des ateliers.

Des sculptures de Jules Dalou, Alexandre Falguière, Félix Charpentier, Raoul Larche ou Auguste Rodin dialoguent avec ces œuvres et enrichissent cette belle présentation.

Les deux dernières salles du musée sont dédiées à la peinture : paysages de Nogent-sur-Seine du XIX^e et XX^e siècles par Alfred Boucher ou Léonce Vaÿsse dans la première et peinture ancienne dans la seconde.

Enfin, pour conclure ce beau parcours, le visiteur est convié à déambuler dans la galerie où est présentée la statuaire monumentale. Cet espace reflète parfaitement la « statuomanie » du XIX^e siècle qui s'est achevée après la première guerre mondiale avec l'installation de monuments aux morts dans de très nombreuses villes de France.



LE MUSEE DUBOIS - BOUCHER EN QUELQUES MOTS

En 1902, le musée Dubois - Boucher voit le jour à Nogent-sur-Seine sous l'impulsion de deux artistes nogentais : Alfred Boucher et Paul Dubois. Dès l'origine la collection était constituée par des œuvres de ces deux sculpteurs ainsi que celles d'artistes qui leur étaient proches. Ils ont ainsi défini durablement le champ d'activités du musée de Nogent-sur-Seine.

Entre 1940 et 1970, de nombreuses pièces ont été dégradées par les aléas de la guerre et du temps ou ont disparu. Après ce long sommeil, le musée reprit peu à peu ses activités : construction d'une nouvelle galerie, prêts exceptionnels et donations, mise en œuvre d'une politique très dynamique d'acquisitions.

Informations pratiques

Le musée est situé dans le jardin public accessible par la rue du Gué de la Loge et par la rue Gustave Flaubert à Nogent-sur-Seine.

Parking : parking de la poste

Gare de train : Nogent-sur-Seine (1h de Paris, trains au départ de Paris Gare de l'Est)

Tarifs : 3,20 € / 1,60 €

Accueil musée : 03 25 39 71 79

Mail : dubois.boucher@ville-nogent-sur-seine.fr

<http://www.musee-nogent-sur-seine.fr/>



Contact presse

Alambret Communication

Anaëlle Bled

Tél. : 01 48 87 70 77

Mail : anaelle@alambretcommunication.com

La rénovation du musée Dubois-Boucher

Le musée Dubois-Boucher de Nogent-sur-Seine a fermé ses portes pendant plus d'une année afin de réaliser des travaux de restauration et de réaménagement de ses locaux dont les installations étaient trop vétustes et nocives pour la présentation et pour la bonne conservation des collections : éclairage mal adapté et trop intense, supports d'œuvres obsolètes, mauvaise filtration de la lumière naturelle, absence complète de documents de salles...



Des travaux de mise en conformité ont ainsi permis le renforcement des planchers, la réalisation de socles, la restauration des peintures, la mise en place d'un nouveau système d'éclairage et de filtration de la lumière naturelle, une nouvelle scénographie, etc.

Le nouveau parcours dans les collections

Ces travaux ont permis de repenser le parcours et la scénographie du musée Dubois-Boucher afin de présenter, dans les meilleures conditions, une série d'œuvres de qualité exceptionnelle.

Ce nouveau parcours met en avant les œuvres acquises ces dernières années. Mais la grande nouveauté est surtout l'ouverture, pour la première fois au musée, d'une salle consacrée à Camille Claudel, riche d'une quinzaine d'œuvres majeures.

Dans cette nouvelle présentation, les sculptures de Camille Claudel sont voisines d'œuvres d'autres artistes de son époque : Alfred Boucher, Paul Dubois, Félix Charpentier, Jules Dalou, Alexandre Falguière, Jules Franceschi, Vincenzo Gemito, Raoul Larche, Auguste Rodin, Agathon Léonard, tous artistes éminents de cette époque aujourd'hui à l'honneur dans les musées français.

Salle Camille Claudel

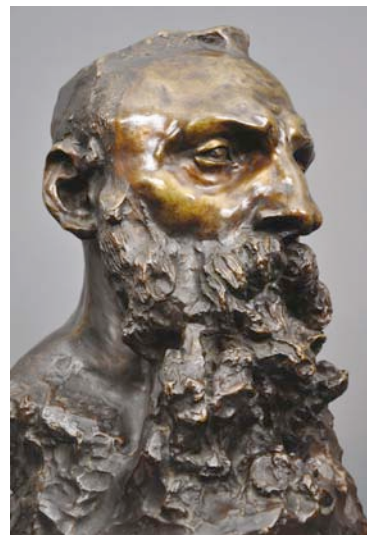


Point d'orgue de la présentation des collections de sculptures, cette salle est dédiée à la présentation du plus bel ensemble d'œuvres de Camille Claudel sur le plan international.

L'artiste, qui commença sa carrière au début des années 1880 pour l'achever dans les toutes premières années du 20^e siècle, est représentée par des sculptures qui rythment l'ensemble de sa carrière. *Sculpteur d'instinct, sa rencontre avec Alfred Boucher la confirma rapidement dans sa vocation.* Ce dernier, encore étudiant à l'École des Beaux-Arts de Paris, lui apprit les premiers rudiments du métier de sculpteur, avant de la confier, à l'occasion de son départ en Italie, à Auguste Rodin.

De la première partie de sa vie, marquée par son apprentissage dans l'atelier de Rodin, et caractérisée par l'exécution de portraits de ses proches, le musée présente une série d'œuvres : *L'Homme penché* (fonte posthume d'après le plâtre d'origine dans la famille de l'artiste) ; *Jeune fille à la gerbe* (fonte posthume d'après la terre cuite ayant appartenu à Léon Lhermitte) ; *Ferdinand de Massary*, 1888 et une *Etude pour un Bourgeois de Calais*, 1907 (fonte Blot).

Le parcours évoque ensuite les années de maturité, au tournant des années 1890. Camille Claudel se libéra progressivement de l'influence de Rodin, pour suivre une voie personnelle, expressive et poétique, fondée sur le mouvement et sur le savant déséquilibre de la composition : *La Valse*, 1905 (fonte Blot) ; *La Fortune*, 1904 (fonte Blot) ; *L'Abandon*, 1905 (fonte Blot) ; *L'Implorante*, petit modèle, 1905, n° 16 (fonte Blot) ; *L'Implorante*, grand modèle, 1905 (fonte Blot). En corollaire, des portraits témoignent de la parfaite maîtrise de ses moyens d'expression : *Giganti*, 1892 ; *Buste de Rodin*, avant 1898 (fonte Rudier) ; *Tête de vieil homme*, vers 1901.



La fin de la carrière de Camille Claudel se place à la fois sous l'angle d'une sensibilité à l'*Art nouveau*, et d'un retour à une forme de classicisme. C'est aussi une période de collaboration active avec Eugène Blot, qui édita une série de ses œuvres. Outre le *Persée et la Gorgone* (1902, marbre, praticien : François Pompon) est exposée une *Etude de tête pour l'Hamadryade*, 1908 (fonte Blot).

L'intérêt majeur de présenter ce prestigieux ensemble de sculptures de Camille Claudel dans le musée Dubois-Boucher rénové, en même temps que la partie historique des collections constituées depuis 1902, c'est de faire mieux apparaître, par le jeu des comparaisons stylistiques et formelles, l'originalité de Camille Claudel, sa singularité et son sens personnel de l'expression. Ainsi, cette œuvre n'est-elle pas coupée de sa réalité historique.



Le public va aussi pouvoir admirer **la dernière acquisition du musée, le *Portrait de Léon Lhermitte***. Camille Claudel connaissait bien le peintre Léon Lhermitte (1844-1925), avec qui elle entretenait des relations amicales. En 1889, elle avait envoyé au Salon un *Buste de Charles Lhermitte*, le jeune fils du peintre. Elle entreprit ensuite le *Buste de Léon Lhermitte*, sur lequel elle travaillait en 1892-93. Il semble que cette fonte unique, réalisée par Gruet, ait été financée directement par Léon Lhermitte, pour permettre à Camille de l'exposer au Salon de 1895. Depuis cette date, ce remarquable portrait était conservé dans la famille du peintre. Il s'agit donc d'un achat exceptionnel, qui vient renforcer de façon significative le riche fonds de sculptures de Camille Claudel du musée. L'acquisition a bénéficié d'une participation financière du FRAM Champagne-Ardenne (Fonds Régional d'Acquisition pour les Musées).

Salle Portraits de femmes

Cette **salle est composée autour de marbres d'Alfred Boucher** : *Jeune fille aux anglaises*, *Portrait de femme à la rose*, *La Pensée* et *La Baigneuse*. La *Jeanne d'Arc* de Boucher est un rare exemple d'un mélange des matériaux, la statuette ayant été exécutée en bronze doré, marbre blanc et granit. Inspiré par la littérature, on peut apprécier la qualité d'exécution de *Mireille* de Félix Charpentier, d'après l'œuvre de Frédéric Mistral. Le *Christ au milieu des Docteurs*, de Raoul Larche fut une sculpture très appréciée à son époque. Dans les vitrines, trois biscuits de Sèvres sur le *Jeu de l'Echarpe*, par Agathon Léonard, sont un manifeste de l'*Art nouveau* de la fin du 19^e siècle.

En complément des représentations féminines, quelques bustes de personnalités de la politique et de l'architecture : *Gambetta* par Alexandre Falguière, *Jean Casimir-Périer* par Alfred Boucher, *Charles Garnier*, par Jean-Baptiste Carpeaux, permettent de constater ce qu'entraînait le succès d'une œuvre, jusqu'à sa traduction en céramique par la Manufacture de Sèvres.



Deux œuvres importantes dans cette salle sont des évocations de Camille Claudel : une sculpture émouvante d'Alfred Boucher, *Camille lisant*, évoque les jeunes années de Camille. C'est le portrait en pied d'une toute jeune fille, qui interrompt sa lecture pour rêver en fermant les yeux. On songe à cette première rencontre, quand elle s'adressa à Alfred Boucher pour l'initier à la sculpture ; plus tardive, *La France*, d'Auguste Rodin, reprend les traits de Camille d'une façon mélancolique.

Salle Alfred Boucher

Cette salle rend hommage à l'un des artistes à l'origine de la création du Musée : Alfred Boucher. Sculpteur formé auprès de Marius Ramus, puis de Paul Dubois et Augustin Dumont à l'École des Beaux-Arts de Paris, il devint célèbre par ses portraits, par les scènes de la réalité, et par ses représentations féminines à la douce sensualité. Ces dernières œuvres furent particulièrement appréciées par le public, amenant Boucher à les exécuter de nombreuses fois, dans des tailles et des postures différentes.

Il en est ainsi de ces œuvres : *Volubilis*, *La Jeunesse*, *le Rêve*, *l'Hirondelle blessée*. Ces sculptures, en marbre ou en bronze, la figure entière, à mi-corps ou en buste, témoignent d'un genre dans lequel le style de Boucher excella. Il s'agit de représentations allégoriques, qui satisfaisaient au goût d'un public éclairé et conservateur. *Diane*, en marbre blanc, symbolise cet idéal classique, inspiré par la sculpture antique à travers le filtre de l'art italien, que Boucher connut, dans sa jeunesse, lors de son séjour à Florence.



Le haut-relief *Nu de face devant un paysage marin* semble être une variante d'une série d'œuvres sur le thème de *La Philosophie de l'Histoire*. Ils représentent une jeune femme vue de dos, appuyée contre un rocher, et regardant au loin un bateau voguant sur la mer.

Salle Portraits

L'époque a été sensible au portrait, en un temps qui connut le développement de la photographie. Sous la III^e République, l'engouement fut particulièrement vif, et cela constituait, pour les sculpteurs, une importante source de revenus, et le moyen de renforcer leur notoriété.

Les hommes représentés forment un échantillon varié de la société française : artistes (peintres, musiciens, architectes, sculpteurs), hommes politiques, médecins, savants et militaires. Les

femmes appartiennent à la bonne société. Les bustes d'hommes d'Alfred Boucher et de Paul Dubois ne font grâce d'aucun détail, bouton, ride, système pileux, en une sorte de « vérisme ». Alors que les femmes sont volontiers représentées dans le marbre, le visage lisse, limpide et comme idéalisé. On trouvera donc des bustes de médecins : le *Docteur Huchard* et le *Docteur Pujet* d'Alfred Boucher, le *Portrait du Professeur Lannelongue* et le *Portrait de Pasteur*, de Paul Dubois.



Alfred Boucher a également représenté ses parents dans *Portrait de Julien Boucher* et *Portrait de Sophie Boucher*. Il représenta aussi des personnalités politiques, comme *Antonin Dubost*. Le *Portrait de Paul Dubois*, par Vincenzo Gemito, témoigne des savantes recherches de cet artiste sur la patine des bronzes antiques.

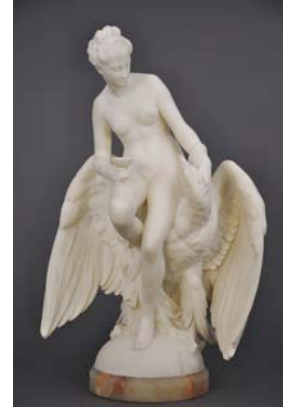
Pour terminer ce panorama de l'art du portrait, on trouvera le buste de *Ferdinand de Massary*, le beau-frère de Camille Claudel, à la belle expression.

Sur les cimaises, ce sont des tableaux d'Emile Artus Boeswillwald : *Portrait d'Hippolyte Fournier*, *Portrait de femme à la coiffe alsacienne*, *Portrait de Marguerite Boeswilwald*, et *Autoportrait aux pots persans*. *Intimité* présente la femme du peintre et sa nièce, dans des rythmes *Art déco*, et *25 ans après* célèbre les noces de ses parents. Emile Artus Boeswillwald fut formé dans la tradition académique par Léon Bonnat. Ses tableaux sont d'un observateur éclairé et patient du quotidien, vivant en bonne harmonie avec les objets et bibelots qui meublaient son intérieur et constituaient les sujets de ses natures mortes. De Jean-François Raffaelli, on pourra voir le *Portrait de Germaine à 17 ans*, l'un des plus beaux tableaux du musée de Nogent-sur-Seine.

Salle Religion, histoire et mythologie

Les sujets inspirés par la religion, l'histoire et la mythologie ont eu une grande importance à cette époque.

Il en est ainsi de la **sculpture commémorative** avec des bronzes de Paul Dubois ayant servi à la réalisation du tombeau du général de Lamoricière comme *La Prière*, *La Charité*, *La Méditation* et *Le Courage militaire*. En réalisant ce tombeau, dont les personnages ont été édités en bronze par Ferdinand Barbedienne, Dubois remettait la sculpture française en contact avec l'art italien, ce que firent aussi après lui Alfred Boucher et Auguste Rodin. Parmi les sujets religieux, est également exposé le *Saint-Jean-Baptiste enfant*, de Paul Dubois, d'inspiration italianisante. La mythologie est représentée avec le bronze du *Jason* d'Alfred Boucher, une œuvre de jeunesse, et *Hébé*, en marbre blanc, de Jules Franceschi.



Le **thème de l'histoire** est également illustré, avec *Le Sculpteur florentin* d'Alfred Boucher et les deux versions du *Chanteur florentin*, de Paul Dubois, une œuvre qui eut, en 1865, un succès considérable auprès du public. Ce succès peut s'expliquer, non seulement par le caractère attachant du jeune personnage, mais aussi par le traitement de l'œuvre : une extrême précision dans les détails, une exécution particulièrement soignée, en même temps qu'une recherche d'expression idéale.

Salle La réalité

Au cours du 19^e siècle, aux habituels sujets historiques, commémoratifs et allégoriques, s'ajouta une autre thématique, qui visait à ériger au rang de la sculpture d'histoire des sujets tirés de la vie quotidienne. Les sculpteurs s'attachèrent ensuite à glorifier le travailleur manuel.

Initié par Constantin Meunier, le thème fut poursuivi par Rodin et Dalou. On trouve ici des œuvres célèbres, comme *A la terre*, *Aux champs*, *La Bourrasque*, *La Faneuse*, *Le Bûcheron*, par Alfred Boucher, qui s'était fait du genre une spécialité, au point que ses contemporains l'avaient surnommé le « Millet de la sculpture ». Ces paysans au travail furent inspirés par des modèles posant à l'atelier, dont Boucher se plaisait à détailler les musculatures puissantes.

La Liseuse, de Jules Dalou, représente un sujet intimiste inspiré par le réel.

En point d'orgue à cette représentation de corps athlétiques, saisis dans l'effort de la course, on présentera *Au but*, sans doute la sculpture la plus célèbre d'Alfred Boucher.



En peinture, *Le jardinier M. Gabut*, et la *Nature morte aux vases persans*, par Emile Artus Boeswillwald, complètent cet ensemble, de même que la *Paysanne de dos* de Gustaf Cedeström, et la *Scène de marché à Fruges*, de Carlos Buffin.

Salle Peintures 19^e et 20^e siècles – Le paysage

Cette salle présente une série de paysages peints à la charnière des 19^e et 20^e siècles. *Vue de la Seine à Nogent-sur-Seine*, d'Alfred Boucher, qui date de 1880, fait figurer sur sa droite le bâtiment qui abritera le musée quelques années plus tard. *Sous-bois*, de François-Louis Français, est un bon témoignage de la peinture de Barbizon, dont le peintre fut un des représentants.

Un artiste d'origine locale, Léonce Vaÿsse, est bien représenté avec plusieurs tableaux, qui illustrent la Seine, des bâtiments de Nogent-sur-Seine et des paysages de Champagne : *Octobre, bords de Seine à Savières*, *Chemin de traverse* ou *Novembre, givre et brouillard en Champagne*. Léonce Vaÿsse a laissé au musée un nombre important de tableaux, qui représentent principalement des paysages de Champagne et de Bretagne. Sans être celui d'un grand maître, son style ne manque pas de saveur ni de qualité.

Une vue de la Seine au village de Beaulieu de Simon Toudouze, est une jolie pochade d'un artiste qui fut proche d'Alfred Boucher.

L'américain Seymour-Thomas fut également sensible à la douceur et à la lumière argentée des paysages champenois, avec son *Paysage* peint dans une gamme assourdie.

De Victor Pinguet, le *Carrefour de la rue des Amandiers et de la rue de Belleville* est un paysage urbain, proche du cimetière du Père-Lachaise, avec son petit peuple d'artisans et de camelots.

Salle Peinture ancienne

Cette dernière salle du musée, au deuxième étage, est dévolue à la peinture ancienne. Il s'agit d'œuvres du 17^e siècle et du 18^e siècle représentant les écoles hollandaise, française et italienne.

L'œuvre principale est le *Portrait de Claude Bouthillier de Chavigny*, peint vers 1643, à l'époque où le Surintendant des Finances était au faite de sa carrière, l'un des plus importants personnages du royaume. Ce tableau, par son style, dut être exécuté par un artiste dans l'entourage de Philippe de Champaigne, auquel Claude Bouthillier avait commandé quelques tableaux, dont la *Réception du duc de Longueville dans l'ordre du Saint-Esprit par le roi Louis XIII en 1633* (musée de Troyes, inv. 835.1).

Le Livon de Claude-Joseph Vernet, est un portrait de ville comme Vernet en a laissé beaucoup, peinture sensible à l'atmosphère et au caractère particulier du site représenté. Figure aussi le *Portrait d'homme âgé*, attribué à Noël Hallé. Deux paysages hollandais du 18^e siècle, et la *Halte à la taverne*, attribuée à Berghem, complètent ce petit ensemble de qualité.

Galerie

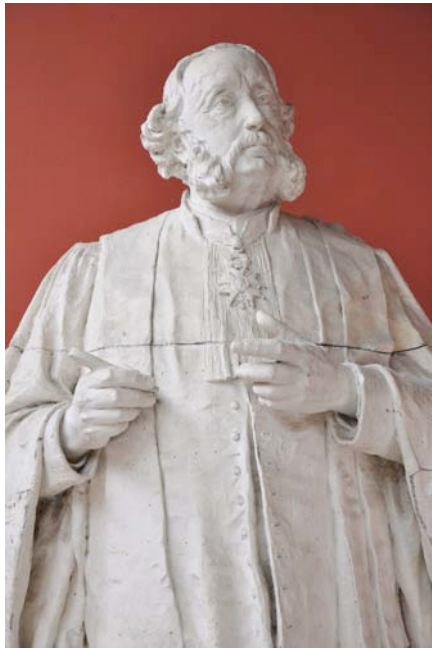


Le goût pour la statuaire monumentale a progressé tout au long du 19^e siècle, pour aboutir à ce qu'on a pu appeler une véritable « statuomanie ». Durant la III^e République ce goût prit une ampleur considérable, pour s'achever, après la 1^{ère} Guerre mondiale, avec les très nombreux *Monuments aux morts* dans toutes les villes de France. Il s'agissait, pour les commanditaires de ces monuments, et pour l'Etat en tout premier lieu, de permettre un développement harmonieux des arts et de la sculpture en particulier, mais aussi de faire passer un message, le plus souvent d'ordre politique, à la population. Le culte des « Grands hommes » avait pour origine l'exaltation des valeurs de la République. On le voit, par exemple, dans les monuments qui honoraient les savants et les médecins, considérés comme les garants des progrès de l'humanité contre l'ignorance et la maladie. Les sculptures consacrées à Pasteur, représenté à Nogent-sur-Seine à la fois dans la pose du savant respecté et d'importance internationale, et dans l'attitude de l'homme de tous les jours, celles dédiées au Docteur Ollier, démontrent qu'il était possible, en adhérant à ces valeurs, et quelles que soient les origines d'un individu, aussi modestes soient-elles, d'atteindre la gloire grâce au travail, au dévouement, dans le cadre des valeurs de la République.

Parmi les figures de référence de la société française de l'époque figuraient aussi des héros et des héroïnes. En premier lieu, Jeanne d'Arc. Réhabilitée au 19^e siècle par Jules Quicherat (1841-1849) et Jules Michelet (1841), la jeune bergère de Lorraine qui contribua à délivrer la France de l'occupant Anglais, allait devenir une importante figure de dévotion. L'action en béatification fut engagée en 1869, juste avant la guerre franco-prussienne. La défaite française, la perte de l'Alsace-Lorraine, ne firent que rendre Jeanne plus populaire encore dans le cœur des Français. Le *Monument équestre à Jeanne d'Arc*, par Paul Dubois, qui est exposé et accompagné par quatre études pour le visage du personnage, est une œuvre importante dans l'iconographie de celle qui était alors en cours de béatification, avant sa canonisation en 1920. Quelques années avant la 1^{ère} Guerre mondiale, et au moment de l'accord franco-russe, la France n'était plus isolée et retrouvait des instincts belliqueux, une nation empressée de laver l'affront de la défaite et de l'amputation d'une partie symbolique du territoire national. Que Dubois représenta Jeanne en chef de guerre, portant l'armure et l'épée brandie au lieu de l'habituel étendard, ne doit donc pas étonner, envers une population d'abord meurtrie puis avide de revanche.



Dans le domaine funéraire, une importante série d'œuvres dues à Paul Dubois proviennent du monument au général Lamoricière. Ce tombeau, érigé en la cathédrale de Nantes, fut l'un de



ses chefs-d'œuvre en même temps que le sommet de la référence à l'art italien. Les figures de *la Charité*, de *la Foi*, du *Courage militaire* et de *la Méditation*, montraient leur dette envers la sculpture italienne, tout particulièrement Michel-Ange et son monument à la famille Médicis.

Le Souvenir, qui célébrait l'Alsace et la Lorraine sous la forme d'une représentation allégorique de deux femmes éplorées, fut une œuvre extrêmement populaire de Paul Dubois. Alfred Boucher est également représenté par les quatre reliefs du Monument à Eugène Flachet, qui mettent à l'honneur le travail manuel et l'industrie.

Hormis ces œuvres, on peut aussi découvrir *Loin du monde*, par Henri Allouard, qui évoque Héloïse, cloîtrée dans l'abbaye du Paraclet, proche de Nogent-sur-Seine. D'Alfred Boucher, *La Faneuse* et *L'Inspiration*. Cette dernière composition témoigne des grandes commandes de l'Etat : taillée dans la pierre, et de dimension monumentale, elle est toujours visible sur la façade

principale du Grand Palais à Paris, l'une des grandes commandes publiques prévues dans le cadre de l'Exposition Universelle de 1900. De Paul Dubois, ajoutons *Narcisse* et *Eve naissante* ; *Le Poète et la Sirène*, par Emmanuel Hannaux ; *Le Terrassier*, *Le Rêve*, *L'Aube*, par Emile Laporte ; *Chagrin*, et *Dernières feuilles*, par Georges Loiseau-Bailly ; *La Vendange*, par Marius Ramus, l'une de ses dernières œuvres ; *La Bruyère* et *L'Age de Pierre*, de Gabriel-Jules Thomas.

Le chef-d'œuvre de cette présentation est bien entendu *Persée et la Gorgone*, de Camille Claudel, œuvre classée Œuvre d'Intérêt Patrimonial Majeur (OIPM), et acquise en 2008 grâce au mécénat d'entreprise.

Les visiteurs trouveront aussi, dans un contexte qui se prêtera mieux à la contemplation, *Les Militaires*, d'Emile Artus Boeswillwald, tableau restauré pour la circonstance.

Brève histoire du musée Dubois-Boucher

En 1902, deux sculpteurs célèbres, Alfred Boucher et Paul Dubois, unissaient leurs efforts pour proposer à la ville de Nogent-sur-Seine la création d'un musée dédié principalement à la sculpture de leur temps. Ces deux artistes étaient nés ou avaient vécu dans cette ville, qui comptait déjà la présence d'un autre sculpteur reconnu, Marius Ramus, d'obédience néo-classique, originaire d'Aix-en-Provence, et qui s'était fixé à Nogent-sur-Seine depuis son mariage avec une nogentaise.

A l'origine, la collection était constituée par des œuvres d'Alfred Boucher, de Paul Dubois et de sculpteurs qui leur étaient proches. Le local choisi était une maison bourgeoise construite au sommet de la motte féodale, en lieu et place de l'ancien château médiéval.

Paul Dubois était le plus célèbre des deux sculpteurs. A l'époque, il était le directeur de la prestigieuse Ecole des Beaux-Arts de Paris. Les sculptures offertes étaient surtout des plâtres-modèles, qui avaient été utilisés dans la genèse de certaines œuvres, exécutées ensuite en marbre ou en bronze. En offrant ces œuvres, les deux artistes définissaient durablement le champ d'activités du musée de Nogent-sur-Seine : la sculpture française de la III^e République, dans son aspect classique et académique.

Par un juste retour des choses, les deux sculpteurs honoraient leur ville d'origine en lui offrant une importante collection d'œuvres. Elles devenaient la base d'un musée qui porta leur nom, et qui devait susciter une émulation pour des artistes plus jeunes.

Certains des autres sculpteurs avaient été les élèves d'Augustin Dumont à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris : Emmanuel Hannaux, Emile Laporte, Georges Loiseau-Bailly, Léopold Savine et Jules Thomas. C'était donc une tradition qui se poursuivait et perdurait. La sculpture de cette période maintenait des sujets convenus, un processus d'exécution immuable, une commune façon de se former et de construire son œuvre. Rodin lui-même ne fut pas formé autrement.

A l'époque moderne, cette sculpture officielle fut cependant rapidement oubliée et remise dans les réserves des musées français. Le musée de Nogent-sur-Seine ne fut pas épargné. La galerie des sculptures, destinée à recevoir les plâtres-modèles des sculptures de grand format, fut abandonnée durant la 2^e Guerre mondiale. Elle se dégrada rapidement, et les œuvres furent gravement endommagées. De nombreux objets disparurent durant la période 1940-1970.

Après ce long sommeil, le musée reprit peu à peu ses activités, sous l'impulsion de Jacques Piette, ancien conservateur. En 1995, la nouvelle galerie de sculptures construite en lieu et place de l'ancienne, permit d'exposer des plâtres-modèles restaurés sous l'égide du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF). Le soutien apporté par des institutions muséales prestigieuses comme le musée d'Orsay, le musée Rodin, et le musée des Beaux-Arts de Troyes, permit de définir une politique d'expositions temporaires de qualité qui mettaient en valeur les collections nogentaises.

L'enrichissement des collections recommença au début des années 1980, grâce à des donations. Les acquisitions reprirent de manière de plus en plus active depuis une vingtaine d'années, jusqu'à l'achat, en 2008, des œuvres de Camille Claudel à Reine-Marie Paris et Philippe Cressent, achat validé officiellement par la Direction des Patrimoines, service des Musées de France, en 2010.

Et demain ? L'avenir du musée Dubois-Boucher.

Cette réouverture est une étape dans la restructuration du musée. En effet, la ville de Nogent-sur-Seine souhaite installer le musée Dubois-Boucher dans l'ancienne maison de la famille Claudel.

Sa réalisation, sous la forme d'un PPP, permettra sans doute le développement de la ville sur le plan du tourisme culturel, en créant dans le département de l'Aube un lieu de référence muséographique. Un rapprochement scientifique avec le projet d'extension du musée Saint-Loup de Troyes, qui possède l'une des plus importantes collections en France de sculptures du 19^e siècle, devrait permettre de faire rayonner ce projet sur le territoire du département de l'Aube, ce qui serait, en France, une réalisation unique. A terme, la vocation régionale, voire nationale, du futur musée se dessine.

Une politique d'acquisition rigoureuse, la mise en place d'expositions temporaires de qualité, la programmation de concerts, lectures et conférences dans le futur auditorium du musée, permettront de créer et de fidéliser un public.



Le site de l'îlot Saint-Epoing, sur lequel sera implanté le futur musée. A gauche, la « Maison Claudel » © Ville de Nogent-sur-Seine

Nogent-sur-Seine, une ville et son patrimoine

La Ville de Nogent-sur-Seine a connu, au 19^e siècle, la présence de sculpteurs réputés. Marius Ramus, originaire d'Aix-en-Provence, s'y installa en 1859. C'est lui qui forma à la sculpture le jeune Alfred Boucher. De même, Paul Dubois naquit à Nogent-sur-Seine, il mena une brillante carrière à Paris, devenant le directeur de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Entre 1876 et 1879, la famille Claudel s'installa dans la maison de la rue Saint-Epoing, et la jeune Camille sollicita auprès d'Alfred Boucher les rudiments de son art. Il faut aussi se souvenir des fréquents séjours de Gustave Flaubert à Nogent-sur-Seine, qui y situa une bonne partie de son roman *L'éducation sentimentale*. Un parcours Flaubert permet de découvrir des bâtiments que décrit Flaubert et qui sont toujours en place. Nogent-sur-Seine vit aussi de nombreux séjours de la famille Boeswillwald, dont le musée possède de nombreux tableaux d'Emile Artus, mort en 1934.

Cette ville qui doit à la Seine, depuis le Moyen Age, une importante part de son développement économique, présente encore de nombreux atouts.

La « maison Claudel » est caractéristique des maisons bourgeoises du 18^e siècle. Le théâtre à l'italienne, situé à proximité, fut construit en 1868, et décoré par Alfred Boucher. En entrée de ville, les moulins Soufflet, édifiés en 1908 par Paul et Léon Sassot, dressent leur architecture imposante sur la Seine. Ils sont le plus beau témoignage de l'architecture industrielle dans la ville. Les halles, tout près des moulins, construites en 1851, sont au centre d'une vaste place sur laquelle se tient le marché le samedi matin.

A proximité de l'entrée de ville, Nogent-sur-Seine offre la possibilité de promenades le long de la Seine, et la découverte de l'île Olive et de son arboretum. Le plan d'eau du Monteuil, en cours d'aménagement, se veut un lieu de détente et de promenade, un lieu d'observation de la faune et de la flore.

Dans le cœur de bourg se trouve aussi le Pavillon Henri IV, construit au 16^e siècle. Ce lieu est utilisé pour des expositions temporaires régulières. L'église Saint-Laurent, construite aux 15^e et 16^e siècle, est classée Monument Historique depuis 1908. Elle renferme de nombreux tableaux anciens de grande qualité, et une collection importante de sculptures. Les œuvres sont régulièrement restaurées, et un projet de restauration du bâtiment a été proposé par Eric Pallot, architecte en chef des Monuments Historiques.

A quelques kilomètres de Nogent-sur-Seine se trouvent également l'abbaye du Paraclet, dans laquelle Héloïse termina sa vie ; et le château de La Motte-Tilly, construit au 18^e siècle.

La situation géographique de Nogent-sur-Seine constitue aussi un atout, à la lisière de l'Île-de-France et de la Bourgogne. Située à la limite de la région Champagne-Ardenne, la ville jouxte les départements de la Marne, de la Seine-et-Marne et de l'Yonne. Elle est à 20 km de Provins, à 40 km de Sens, à 50 km de Troyes et à 110 km de Paris.

Visuels libres de droit

Copyrights pour toutes les photos, merci de mettre la mention suivante :
© cliché musée Dubois-Boucher, Nogent-sur-Seine/Y. Bourel

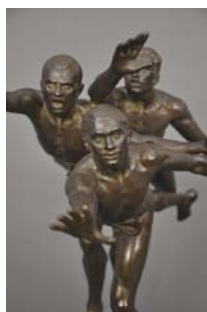
Les œuvres :



1. Alfred Boucher, *A la terre*



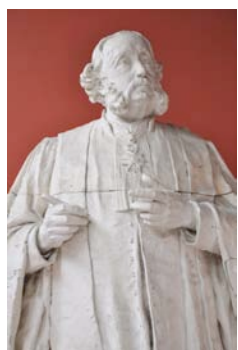
2. Alfred Boucher, *Antonin Dubost*



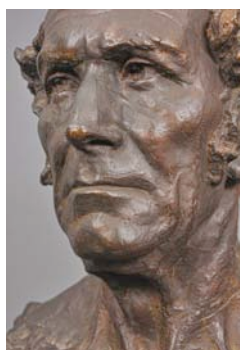
3. Alfred Boucher, *Au but*



4. Alfred Boucher, *Camille lisant*



5. Alfred Boucher, *Docteur Ollier*



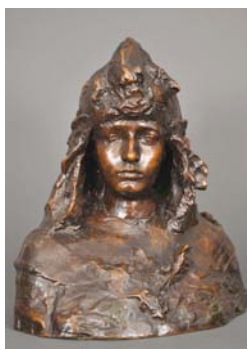
6. Alfred Boucher, *Julien Boucher*



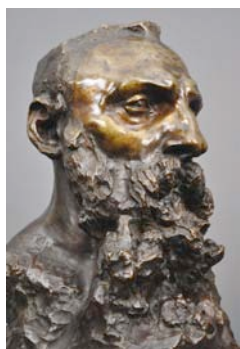
7. Alfred Boucher, *Le Rêve*



8. Alfred Boucher, *Sculpteur florentin*



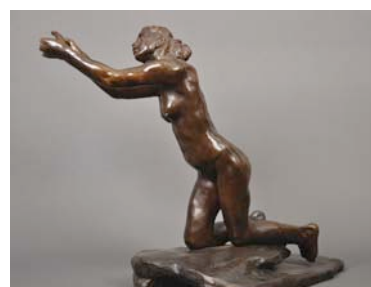
9. Auguste Rodin, *La France*



10. Camille Claudel, *Auguste Rodin*



11. Camille Claudel, *Giganti*



12. Camille Claudel, *L'Implorante, grande version*



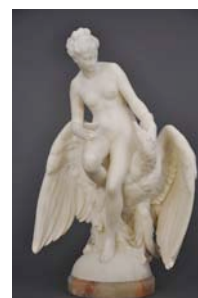
13. Charles Weisser, *L'atelier de Rodin en 1888-1902*



14. Jean-François Raffaelli, *Germaine à 17 ans*



15. Jules Dalou, *La Liseuse*



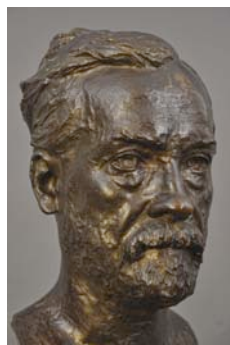
16. Jules Franceschi, *Hébé*



17. Paul Dubois, *Chanteur florentin*



18. Paul Dubois, *La Charité*



19. Paul Dubois, *Pasteur*



20. Paul Dubois, *Professeur Lannelongue*



21. Raoul Larche, *Jésus*

Les salles :



22. Salle Alfred Boucher



23. Salle Camille Claudel



24. Salle La réalité



25. Salle mythologie, religion, histoire



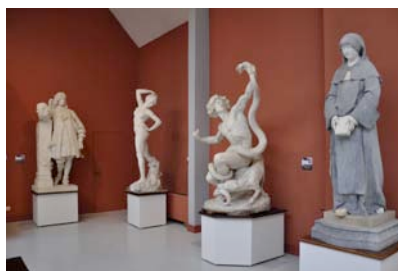
26. Salle mythologie, religion, histoire



27. Salle Portrait



28. Salle Portrait de Femme



29. Galerie



30. Galerie

Informations pratiques

Réouverture du musée Dubois-Boucher le 9 avril 2011.

Le musée est situé dans le jardin public accessible par la rue du Gué de la Loge et par la rue Gustave Flaubert à Nogent-sur-Seine.

Parking : parking de la poste

Gare de train : Nogent-sur-Seine (1h de Paris, trains au départ de Paris Gare de l'Est)

Tarifs : 3,20 € / 1,60 €

Accueil musée : 03 25 39 71 79

Mail : dubois.boucher@ville-nogent-sur-seine.fr

<http://www.musee-nogent-sur-seine.fr/>



Contact presse
Alambret Communication
Anaelle Bled
Tél. : 01 48 87 70 77
Mail : anaelle@alambretcommunication.com

Partenaire du musée Dubois-Boucher



*La Champagne se distingue par ses Maisons.
Au cœur de la Côte des Bar, dans la vallée de l'Arce,
se dresse une "Maison de Vignerons", c'est Chassenay d'Arce.
Les vignerons fondateurs l'ont implantée en 1956 sur 12 villages de la vallée.
Ces hommes et ces femmes ont choisi de co-opérer, d'apporter leur savoir-faire et leurs
productions de raisin pour construire ensemble
leur identité et leur marque Chassenay d'Arce.
Cette Maison de vigneron est le point de convergence des 130 familles associées dans cette
aventure et d'une équipe de 22 salariés.
« Chacun apporte ce qu'il a de meilleur pour tirer l'ensemble vers l'excellence. Notre richesse
réside dans l'assemblage de nos différences»- Sandrine Girardot.*

Présidente du Conseil d'Administration : *Sandrine GIRARDOT*

Directeur Général : *Thomas LECLERE*

Responsable Administratif: *Bernard MAURY*

Responsable Œnologie : *Brice BECARD*

Responsable de Production : *Eric COLLET*

Responsable Marketing : *Maud LORIN*

Responsable Commercial : *Erwan THILL*

VIGNOBLE

Situation : Côte des Bar, Vallée de l'Arce

Superficie : 325 hectares,

Cépages : Pinot Noir 90 % - Chardonnay 10 %

COMMERCIALISATION

Volume moyen commercialisé : 750 000 bouteilles

Gamme complète avec Brut, ½ Sec, Vintage, Blanc de blancs millésimé, Grande Cuvée...

Chassenay d'Arce est présent en France dans le secteur traditionnel et à l'export.

HISTOIRE DE LA MAISON

Fondée en 1956 par le groupement d'une cinquantaine de vignerons propriétaires, CHASSENAY d'ARCE, qui a assuré son développement en s'appuyant sur l'excellente réputation de ses assemblages et de son approvisionnement sélectif, regroupe aujourd'hui 130 sociétaires qui exploitent environ 325 hectares de vignoble répartis sur 12 crus de la Côte des Bar, dans la vallée de l'Arce.

De ce terroir réputé, le plus au Sud de l'appellation Champagne, CHASSENAY d'ARCE recueille les raisins issus en majorité du cépage Pinot Noir qui confèrent aux vins, fruité et richesse en bouche.

Ces vingt dernières années, une politique dynamique notamment au niveau des investissements, permet à CHASSENAY d'ARCE, tout en préservant ses valeurs traditionnelles, de se doter d'un outil de travail des plus performants.

Forte de ses 50 ans d'expérience, cette équipe motivée met tout en œuvre pour dynamiser et faire rayonner sa marque "Chassenay d'Arce".

CHAMPAGNE CHASSENAY d'ARCE – 11 rue du pressoir – 10110 Ville Sur Arce - France

Bureaux tel 03.25.38.30.70 fax 03.25.38.79.17 Commercial tel 03.25.38.34.75 fax 03.25.38.34.70 champagne@chassenay.com – www.chassenay.com

Société coopérative agricole à capital variable agréée sous le N°1059 – CM841-001 – SIRET 302 768 221 00012 – APE 1102A - N° TVA INTRACOMMUNAUTAIRE FR 70 302 768 221 – RCS Troyes 302 768 221